

sionomie de Jean-Pierre exprima une sorte d'anxiété non dissimulée.

— Seriez-vous très peiné si je vous avouais qu'il ne me plaît pas ? repartit Germaine, malicieuse.

— N'en doutez point. Cependant vous êtes seule juge de vos appréciations, maîtresse absolue de vos sentiments et de votre avenir.

Sans doute poursuivit le jeune homme d'un accent plus amer, vous êtes venue m'informer de ces incidents pour me faire comprendre, dès le début, l'inutilité de nouvelles entrevues entre nous. Je vous remercie sincèrement de ne point laisser grandir en moi certaines illusions, devenues irréalisables.

— De quelles illusions parlez-vous, Jean-Pierre ?

— Ne riez pas, Germaine, je vous comprendrais mal en ce moment.

— Pourquoi, mon ami ?

— Parce que je souffre un peu. J'eus la crédulité de croire à votre sympathie et sans que j'y prisse garde cette impression a fait éclore en moi un sentiment ridicule.

— Lequel ?

— L'amour.

— Oh ! c'est grave.

— Oui, très grave. J'ai conçu le divin amour, l'éternelle, l'adorable et trompeuse illusion de nos âges, avec tout son cortège d'espoirs chimériques, de rêves enivrants, de rêves si doux au cœur de l'homme.

Ah ! Germaine comme je vous aurais aimée, si vous l'aviez permis ; si la moindre parole d'encouragement fut tombée de vos lèvres jolies, et cruelles peut-être ?

— Qui vous dit que ce mot d'espoir ne sera pas prononcé ? Jusqu'alors, rien ne justifie vos appréhensions amères.

— Quoi, vous ne me désapprouvez point ?

— Ma démarche, ici même, n'est-elle pas une preuve de ma sincère sympathie ? J'aurais pu m'abstenir...

— Germaine, Germaine, vous m'enchanterez !

Ainsi vous me permettez de vous aimer, de vous le dire. Vous voulez bien me laisser espérer tout un avenir de bonheur à vos côtés, un avenir tout parfumé de votre jeunesse, de votre bonté ?

— Pourquoi pas, Jean-Pierre, si nous pouvons réaliser ce rêve ?

— Ah ! Germaine, je vous adorerai !

— Jean-Pierre, vous me troublez étrangement, vous allez me faire perdre la tête, déclara la jeune fille dont la poitrine halétait d'émotion.

Oh ! certes, je voudrais être aimée, sincèrement, profondément, pour toujours !

— Oui, pour toujours, répéta le jeune homme d'une voix ardente, je le jure !

Puis, comme enivré de joie, il saisit d'un geste spontané les deux mains glacées de Germaine, il l'attira doucement vers lui. Et lentement, avec une sorte de ferveur dévoteuse, il mit à ses yeux clos de longs baisers.

Elle demeura palpitante sous cette première caresse, émue au point de ne pouvoir parler. Toute son âme ardente et tendue se dilatait, s'élançait au-devant du cœur viril qu'elle sentait battre contre le sien.

Ce fut pour tous deux une minute exquise, ineffable, et dont le souvenir ne devait plus s'effacer jamais.

Ils se dégagèrent lentement, les yeux dans les yeux, frémissants, troublés, grisés de joies nouvelles.

La jeune fille pourtant, se ressaisit la première.

— A présent, fit-elle, redevenant grave.